



SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 D'INFORMAZIONE
 D'INFORMAZIONE



FRANÇOIS ORLANDI

**Symbole
 d'une
 gestion**

TERRITORIALES

*Le Padduc
 en ligne
 de clivage?*



PORTRAIT

*Des bulles
 à Ajaccio*



1,60€



BILLET

Des souris et des hommes

Dans ce numéro, nous vous présentons le dernier livre de Plantu dont le titre est : « Souris et tais-toi ! » une façon personnelle d'évoquer, via son petit mammifère fétiche, l'autocensure. Le dessinateur du quotidien Le Monde, habitué de la Corse, pose ici une question importante de l'activité journalistique. Jusqu'où peut-on aller pour raconter sa vision de la société. Avec ses traits de crayon, le caricaturiste sait ne pas se mettre en difficulté en utilisant cette petite souris sympa pour compléter ses dessins. Les textes des journalistes sont parfois détournés de leur sens premier. Peut être parce qu'ils ne sont pas lus avec amour. Le Petit Prince disait : « On ne voit bien qu'avec le cœur », et lorsque l'amour n'est plus au rendez-vous la communication passe moins bien. Il est toujours temps alors de demander un droit de réponse. Et pourtant, comme le rappelle Plantu, certains ne cherchent pas à débattre sur ce terrain, préférant dégainer leurs calibres en guise de crayon ou de mots. En Corse nous n'en sommes pas là. La macagna agit comme un antidote à ce type de débordement. Toutefois, il convient de rester vigilant. Le vent de l'intolérance souffle un peu plus fort chaque jour sur notre bonne vieille Europe. Il serait dommage que les souris ne se changent en rats et que ces derniers ne prolifèrent pour empêcher toutes les idées, ou presque, de s'exprimer. ICN, aussi aurait alors besoin de son petit rongeur !

Michel Maestracci

À MODU NOSTRU



Da Roland FRIAS

Per un web nustrale?

Fà valè a so rinomina in Corsica per mezu di Internet, ghjè oramai un affare pussibile ! È quessa pocu impreme u scopu di u situ. Valurizà u patrimoni u culturale o prumove un' attività lucale, l'estensione «.corsica» permette di creà un legame dirrettu trà u so nome di duminiu è u territoriu isulanu, è d'esse

cusi à u più vicinu di l'utilizatori. Dapoi qualchi ghjornu, si facenu i primi registramenti nantu à u situ www.dot.corsica. Si tratta d'una fasa di scrizione prioritaria per l'amministrazione publiche, l'associi, i creatori di marche è l'imprese. Tandu, si vedenu digià unepoche di strutture imbasciatrice chì anu sceltu u «.corsica» cum'è ben intesu a Cullettività Territoriale di Corsica (CTC) chì ne hà assicuratu a messa in piazza, ma dinù u Sporting, a Brasseria Pietra o l'Acque di Zilia... Ghjè à partesi di u 19 di ghjennaghju chì tuttu ognunu puderà cumprà u so nome di duminiu nustrale cù cundizione tariffare attrattive. Ch'ella sia per cunquistà mercati novi à favore di i prufessionali o mette in lume l'infurmazione, u «.corsica» ferà referenza à un cuntenuutu identitariu stampigliatu corsu. In più, a creazione d'un nome di duminiu dedicatu à a Corsica hè un bellu appoghju à una dinamica culturale di bislinguismu. Si pò piglià l'esempiu di a Catalonia chì hà sviluppatu u so «Top Level Domain» è chì hà decisu di dà fiatu, in stu sensu, à una vera pulitica linguistica. Infatti, per a maiò parte di i nomi di duminiu venduti o distribuiti quallà, i rispunsèvuli di i siti web devenu affissà un cuntenuutu in linia induv'ella hè integrata a lingua catalana, omenu sott'à a forma di u bislinguismu. Senza andà per forza versu una tale generalizzazione, seria una bona di realizà stu generu di prugettu, cumincendu da certi nomi di duminiu particolari. In tutti i casi, a Corsica face parte di e trè prime cullettività di Francia chì anu u so nome di duminiu. A candidatura di a nostra regione hè stata purtata da a CTC, in risposta à una chjama à prugetti di l'icann, cù a Britannia è l'Alsazia. Ci vole à ramintà ch'ellu ci era più di mille candidature cusi, è u cartulare di a Corsica hè statu validatu. Si pò dunque salutà u travagliu compiu è ancu quellu à vene cù l'attesa d'un sforzu cullettivu ind'a sucetà corsa !



Vous vivez en Balagne,
en Centre-Corse,
dans le Cap,
la région de Bonifacio
ou le Sartenais,
vous avez une bonne
connaissance de la vie publique,
culturelle, associative
et sportive
dans votre bassin de vie?
Vous souhaitez mettre en lumière
les initiatives
qui y voient le jour?
Vous aimez écrire et/ou
prendre des photos?
L'ICN recherche
des correspondants locaux.

Écrivez-nous :
journal@corse-information.info

ICN
Fondateur Louis Rioni
ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE ©
 est édité par CorsicaPress éditions SAS
 Immeuble Marevista,
 12, Quai des Martyrs de la Libération, 20200 Bastia
 Tél. 04 95 32 89 95

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
 Paul Aurelli (04 95 32 89 95)
Conseillers: Jean Bozzi (éditorial), Roland Frias (Cultura è lingua corsa), Christian Gambotti (Diaspora et Corses de l'extérieur)

COMITÉ DE SURVEILLANCE
 Philippe GIAMMARI, président; Jérôme FABRO-AURELLI, vice-président; Gérard Alexandre; Jean BOZZI; François RISTORCELLI; Jean TOMA.

BUREAUX 1, Rue Miot (2^e étage) 20200 BASTIA
SECRETARIAT Tél. 04 95 32 04 40
ANNONCES LÉGALES Tél. 04 95 32 89 92
ABONNEMENTS Tél. 04 95 32 89 97

PUBLICITÉ-RELATIONS EXTÉRIEURES
 AJACCIO 04 20 01 49 84 • BASTIA 04 95 32 89 96
RÉDACTION Tél. 04 95 32 89 90 & 04 95 32 89 95
Rédacteur en chef Paul Aurelli
1^{er} Secrétaire de rédaction Pascal Muzzarelli

AVEC LA COLLABORATION DE:
 Batti, Frédéric Bertocchini, Roland Frias, Jacques Fusina, Marie Gambini, Christian Gambotti, Kampà, Jean-Toussaint Leca, Toussaint Lenzi, Michel Maestracci, Ghjacumu Andria Mela, Elisabeth Milleliri, Jacques Paoli, Manon Perelli, David Raynal, partenariat avec Alta Frequenza

Imprimerie AZ Diffusion 20600 Bastia
STUDIO ICN PAO [Préresse et mise en page]
Dépôt légal Bastia CPPAP 0319 1 88773 - ISSN 2114 009

«Entre le Padduc de Santini et celui de Giacobbi, il n'y a pas photo!»

Le Padduc pourrait bien être la ligne de démarcation entre les progressistes, les évolutionnistes et les tenants du statu quo dans le cadre des prochaines élections territoriales. C'est en tout cas le sentiment des indépendantistes. Pour Jean-Guy Talamoni, chef de file de Corsica Libera, ces élections devront valider ou invalider le travail réalisé ces cinq dernières années.

Dans quel état d'esprit êtes-vous à un mois du premier tour ?

Pour nous, les choses sont très claires. Il y a eu une phase importante qui s'est déroulée au cours des cinq dernières années. L'Assemblée de Corse a voté la plupart des revendications nationalistes en matière linguistique, en matière de foncier et d'environnement. Mais aussi en matière de fiscalité, de révision constitutionnelle et d'amnistie pour les prisonniers et les recherchés. Il est évident que cela change considérablement les choses, puisque les revendications qui étaient seulement celles des nationalistes pendant 40 ans sont désormais validées par la majorité des élus de l'assemblée de Corse. Je pense que c'est aussi le cas de la majorité de la société corse.

Les élus n'ont fait que suivre les évolutions de la société selon vous ?

Oui. Et aujourd'hui, s'ouvre une nouvelle démarche et une nouvelle phase qui vont permettre d'établir un rapport de force entre la Corse et Paris. Il s'agit de faire en sorte que Paris prenne en compte les demandes démocratiquement formulées par notre assemblée. Cela va être un combat extrêmement difficile. Voilà pourquoi il est nécessaire que l'assemblée de Corse de demain soit composée, et ce de manière large, d'élus qui soutiennent ces réformes. Je pense d'autre part que le conseil exécutif, c'est-à-dire le gouvernement de la Corse, doit être dirigé par des élus qui veulent changer les choses. Voilà dans quel état d'esprit nous nous présentons à cette élection. Je le dis clairement, nous voulons participer au gouvernement de la Corse, avec bien entendu les autres nationalistes, à nos côtés. Et peut-être aussi avec d'autres forces politiques, à condition que cela se fasse sur la base d'un projet clair et un projet de réforme destiné à changer la vie des Corses.

N'avez-vous l'impression que beaucoup aimeraient revenir, justement, sur les acquis de l'assemblée de Corse dont vous parlez ?

Oui, c'est vrai. Il y a notamment la droite qui n'a pas voté la réforme et qui se trouve sur une position diamétralement opposée, notamment sur la question du développement. N'oublions pas que nous avons eu droit à l'affaire des deux Padduc. Le premier Padduc, celui de la droite, était fondé sur la spéculation immobilière, que l'on appelait «économie résidentielle». Et puis, il y a eu le nouveau Padduc qui a été dirigé par Maria Giudicelli et à la rédaction duquel ont participé les nationalistes, et notamment ceux de Corsica Libera. Ce nouveau Padduc est exactement le contraire du précédent. C'est un Padduc fondé sur la valorisation de notre identité et de notre environnement. Ce dernier va dans le sens de la justice sociale. Quant à la question «est-ce que la droite va revenir

sur ces acquis?», je ne le pense pas. Mais en tout cas, la droite a déjà clairement affiché, au cours de cette campagne, la volonté de remettre en cause le modèle de développement. Elle veut revenir à un modèle de développement fondé sur l'économie résidentielle. Ce modèle consiste à bétonner notre littoral et à mettre notre pays en vente. Nous sommes bien entendu aux antipodes de cette idée.

Vous avez dit vouloir une nouvelle politique territoriale.

Qu'entendez-vous par là ?

Cette nouvelle politique territoriale doit se faire sur la base de l'affirmation des droits du peuple corse. Ceci est bien évidemment une orientation fondamentale pour les nationalistes. Autre orientation : la justice sociale, parce que là aussi, cela nous paraît être quelque chose de tout à fait nécessaire étant donné la façon dont la société corse évolue. Il y a une précarité qui s'est installée et des inégalités qui grandissent. Corsica Libera a toujours été du côté des Corses les plus modestes. Cette orientation fait donc partie de nos orientations majeures. Mais il y a aussi le choix du développement. Nous refusons un développement fondé sur le tourisme de masse et sur la spéculation immobilière. Nous voulons aller dans le sens d'un développement équilibré, avec une économie qui laisserait toute sa place à notre artisanat, à notre commerce et à notre agriculture, afin de tendre vers une autonomie alimentaire. Ces orientations sont celles des nationalistes de manière générale, mais sont aussi celles de la majorité actuelle de l'assemblée de Corse. Mais face à cela, il y a une autre thèse : celle de la droite. Cette dernière veut revenir à la logique du Padduc de Santini et de Rocca-Serra. Il s'agit d'un clivage extrêmement important.

Que pensez-vous du premier sondage publié voici quelques jours ?

Comme tous les sondages, nous devons le prendre avec beaucoup de précautions. Mais ce dernier nous permet de constater que les nationalistes réunis sont aujourd'hui en mesure de faire une belle élection. Nous sommes des prétendants sérieux à la prime du deuxième tour. Cela signifie que les nationalistes - ensemble - au deuxième tour, peuvent envisager de finir en tête, d'obtenir cette prime et donc de gouverner. Je ne dis pas que cela va se passer ainsi, mais il s'agit d'une hypothèse tout à fait plausible. Cette élection est très ouverte. Notre volonté est de rester dans notre logique, dans nos fondamentaux et de faire jonction avec les nationalistes de Femu a Corsica afin de changer véritablement les choses dans ce pays. ■ AF

MARIE-ANTOINETTE SANTONI-BRUNELLI

« En finir avec le clientélisme! »

Conseillère territoriale sortante dans l'opposition, conseillère municipale à Ajaccio dans la majorité, également deuxième vice-présidente de la Capa, Marie-Antoinette Santoni-Brunelli figure en bonne position (4^e) sur la liste UMP-UDI conduite par José Rossi dans le cadre du scrutin territorial qui approche. Pour l'élue et candidate, la droite réunie au second tour a pour vocation de remporter cette élection. Cela permettra selon elle de tourner la page des « années Giacobbi au bilan catastrophique ».

Pourquoi cet engagement aux côtés de José Rossi ?

J'ai totalement confiance en José Rossi pour donner une nouvelle impulsion à la tête de la région. Il a l'expérience, la disponibilité et les capacités qui feront de lui le meilleur président de l'exécutif. L'ancien ministre du Commerce et de l'Industrie sait de quoi il parle quand il parle de développement économique et c'est notre priorité. Quand Laurent Marcangelli a fait le choix politique de soutenir José Rossi comme tête de liste et m'a demandé de le suivre, j'ai accepté pour toutes ces raisons.

Vous êtes sur la liste de José Rossi, Jean-Martin Mondoloni a rejoint quant à lui Camille de Rocca Serra. Que reste-t-il d'une Nouvelle Corse aujourd'hui ?

Face à deux listes poids lourd à droite, UNC n'avait plus d'espace pour se confronter au suffrage universel. Néanmoins je reste persuadée que les idées et les valeurs du mouvement ont toute leur place dans le débat. En étant tous les deux élus nous pourrions continuer à les défendre au sein d'une droite plurielle mais unie.

Il y a deux listes de droite et on sait que la bataille de l'investiture fut rude. Mais concrètement, pourquoi deux listes ? Est-ce simplement une question d'homme ou bien y-a-t-il deux visions différentes du développement et de l'avenir de la Corse ?

Il y a deux listes c'est vrai, et même si on peut regretter l'union que j'ai ardemment défendue avec d'autres, ces deux listes ont une même vision du développement et de l'avenir de la Corse. Il y a certes une primaire à droite au premier tour, mais les accords de fusion pour le deuxième tour sont actés. Dans ces conditions, la droite unie au deuxième tour a toutes les chances de remporter cette élection. Nous sommes l'alternative au système actuel en place à la région. Un système clientéliste et néfaste à notre économie.

On dit que la dernière mandature à l'assemblée de Corse était trop « politique », et pas assez portée sur les questions sociales et économiques. Qu'en pensez-vous ?

Le bilan est catastrophique ! Un chômage qui a augmenté de 60% en 5 ans. Des investissements en chute qui mettent en difficulté nos entreprises. Quand vous pensez que le budget dédié à l'action économique est passé de 30 à 9 millions d'euros, que le Padduc tourne le dos au dé-



Photo DR

veloppement, c'est révélateur d'une politique qui ne donne pas la priorité à l'économie et à l'emploi. La gauche a échoué dans cette mandature tout comme elle échoue au plan national.

Quelle est votre analyse à la lecture des premiers sondages publiés cette semaine ?

Ces sondages doivent être commentés avec toute la prudence qu'il convient de leur accorder. Néanmoins, ils confirment que la droite rassemblée est la mieux placée pour gagner cette élection. Cela correspond avec ce que nous ressentons sur le terrain.

Dans l'hypothèse de la constitution d'un « front républicain » pour faire barrage aux nationalistes, en ferez-vous partie ?

La question ne se pose pas. Il y a trois forces politiques : la droite, la gauche et les nationalistes. Je ne peux pas préjuger de l'union des nationalistes au deuxième tour, en revanche, je sais que la droite unie a la capacité de gagner sans alliance. Enfin, il n'y aucune alliance possible avec la gauche en général et en particulier avec la liste conduite par Paul Giacobbi dont nous condamnons tous la politique menée depuis cinq ans à la tête de la Région.

Le grand rassemblement de la droite sera-t-il aussi facile que cela au vu des tensions constatées au sein du conseil départemental 2A ?

Nous sommes sur une élection régionale et je suis convaincue que tous les élus de la droite insulaire ont à cœur de gagner cette élection. D'ailleurs bon nombre d'entre eux y participent activement en tant que candidats. Une victoire de la droite aux territoriales permettra, j'en suis sûre, d'apaiser les tensions au Conseil départemental de la Corse-du-Sud. ■ *Propos recueillis par Frédéric Bertocchini*



Contrat de Ville du pays ajaccien : c'est signé!

La Ville d'Ajaccio, la Capa et l'Etat ont signé le 5 novembre dernier le contrat de Ville du pays ajaccien. Fort de 42 actions, il vise à assurer l'égalité entre les territoires et à réduire les écarts de développement entre les quartiers..

Les élus communautaires et les représentants de l'Etat étaient nombreux à se retrouver dans les salons napoléoniens de la Maison Carrée la semaine passée, pour la signature du contrat de Ville du pays ajaccien. Ce contrat doit permettre d'agir sur tous les leviers, comme le développement social et culturel, la revitalisation économique, l'emploi, la rénovation urbaine, la sécurité, la citoyenneté, la prévention de la délinquance et la santé. Le plan 2015-2020 a désigné les quartiers des Salines et des Jardins de l'Empereur comme étant prioritaires. Le contrat de Ville du pays ajaccien remplace ainsi le Contrat urbain de cohésion sociale (CUCS) et s'articule autour des trois axes forts que sont la cohésion sociale, le cadre de vie et le développement économique. Pour Céline Pastini, la directrice du développement social et de la politique

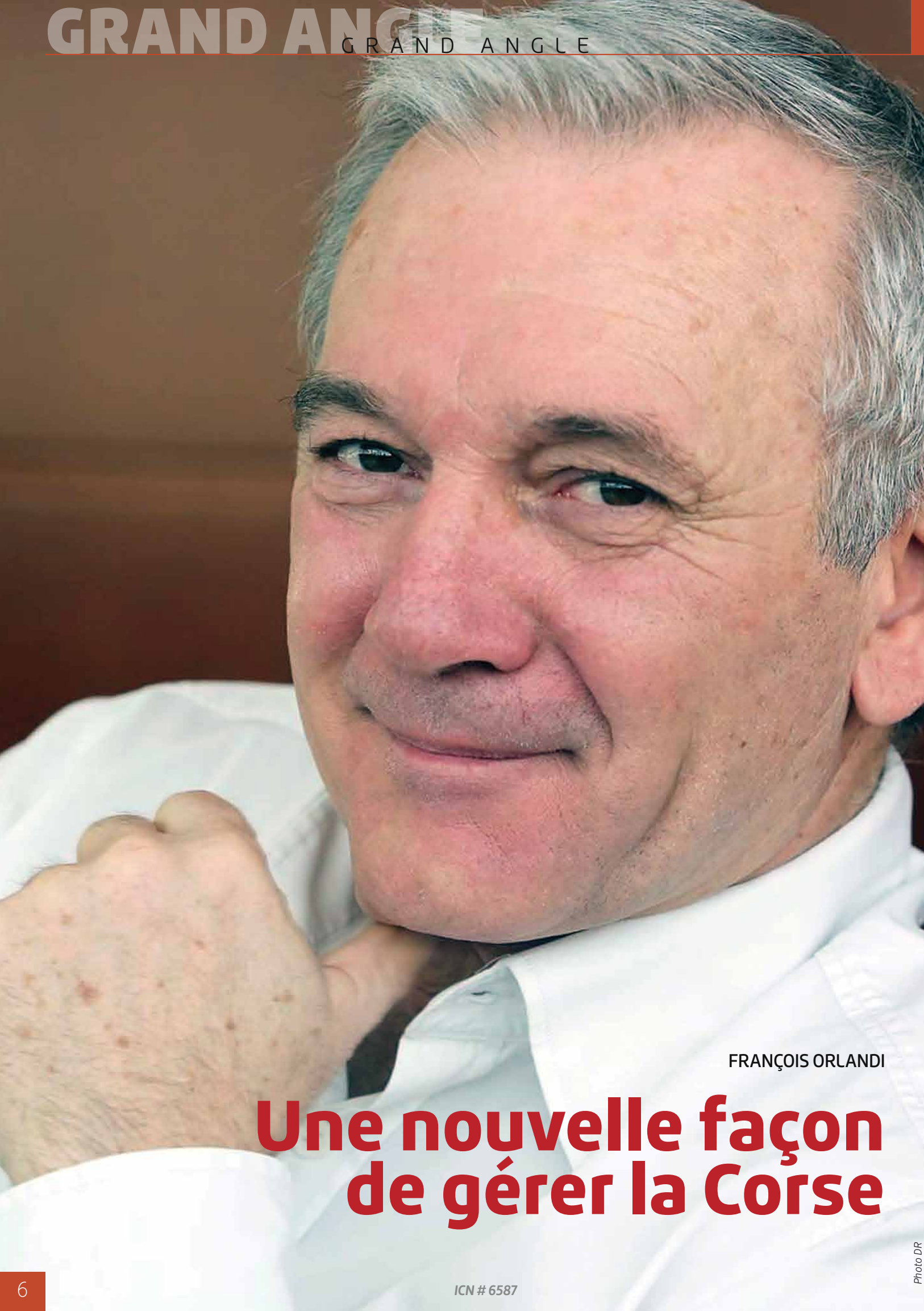
de la ville à la Capa, «cette nouvelle génération de contrat de Ville est venue considérablement dépoussiérer cette politique publique». Selon elle, ce contrat de Ville a quelque chose de particulier dans le sens où contrairement aux autres, «il est essentiellement basé sur le bon sens». Il s'agit donc d'une vraie satisfaction pour les élus communautaires pour lesquels il est important d'œuvrer en faveur des quartiers dits vulnérables. «Ces quartiers doivent se développer de façon plus harmonieuse» explique Céline Pastini, insistant sur le fait que nous avons vraiment besoin d'être à la fois «sur des questions économiques, d'emploi, et sur une nécessité de travailler les questions sociales, de solidarité et de cohésion sociale». Un contrat de Ville qui place donc la solidarité au cœur de son dispositif. ■ Frédéric Bertocchini

L'APC questionne les candidats

Les résultats des élections des parents d'élèves en Corse sont connus depuis quelques jours. L'Associu di i Parenti Corsi a écrasé le scrutin dans les deux départements, remportant 67 sièges dans le premier degré et 37 sièges dans le second degré en Haute-Corse. En Corse-du-Sud, la victoire est également éclatante, puisque 89 sièges ont été obtenus dans le premier degré et 48 sièges dans le second degré. Au total, l'APC rafle la bagatelle de 241 sièges sur l'ensemble du territoire de la Corse (pour 4 749 voix), contre 107 sièges à la FCPE (pour 2 381 voix). C'est donc sans surprise que le président de l'APC, Denis Luciani, s'est déclaré satisfait de ces résultats qui confirment l'implantation de l'associu dans toute la Corse. «Nous sommes majoritaires dans toutes les instances représentatives de l'Education Nationale» explique Denis Luciani, précisant que le syndicat dispose de ce fait d'un «nombre conséquent d'élus qui maillent tous les territoires de l'île». C'est fort de cette représentation que l'Associu di i Parenti Corsi a fait un certain nombre de propositions, tout en posant des questions claires et précises, à l'ensemble des candidats briguant les sièges de l'assemblée de Corse. Sans surprise, ces questions portent sur l'éducation et le système éducatif, car pour Denis Luciani, «l'éducation est l'une des problématiques fondamentales qui va conditionner l'avenir de la Corse». Voilà pourquoi ce dernier souhaite qu'un certain nombre de compétences soit transférées



à l'assemblée de Corse. Il pourrait aussi s'agir d'une «cogestion». «Nous sommes pour une cogestion de l'éducation par l'assemblée de Corse et le Rectorat de Corse. Ces compétences concerneraient la gestion du calendrier et des rythmes scolaires, mais également des programmes, tout en ayant un droit de regard sur les sommes investies en matière de généralisation de la langue corse» explique Denis Luciani. L'APC souhaite également qu'une brigade intervenante soit créée afin de suppléer au manque d'enseignants. Selon l'Associu, ces manques seraient de plus en plus importants dans le premier degré et même maintenant dans le second. Les candidats aux élections territoriales apporteront-ils des réponses à ces questions? L'avenir nous le dira. ■ Frédéric Bertocchini



FRANÇOIS ORLANDI

Une nouvelle façon de gérer la Corse

Cinquante et unième sur la liste de Paul Giacobbi, François Orlandi, le président du conseil départemental de Haute Corse fait figure de symbole fort. Celui d'un individu qui marque son soutien au président de l'exécutif actuel pour le positionner à nouveau à la tête de la collectivité territoriale en y apportant un gage supplémentaire de sérieux et d'efficacité au service de la Corse.

Avec cinq listes de gauche, ne craignez-vous pas le syndrome 2002 où la gauche avait disparu de la présidentielle avec la prolifération des listes de sa mouvance ?

On constate surtout que c'est le choix de chacune des tendances de la gauche et que la liste de Paul Giacobbi est une liste d'ouverture. C'est à ce titre que les cinquante et un candidats qui se présentent face aux électeurs, ne le font pas dans cet esprit de fermeture ou de repli sur soi. La Corse aujourd'hui a besoin de cette ouverture et la liste qui l'incarne le mieux est celle de Paul Giacobbi.

On parle souvent du premier tour, mais c'est souvent au second que les différences se font. Quelles sont les alliances possibles? Exclusivement à gauche ou peut-on imaginer des ouvertures sur la droite ?

N'étant pas celui qui conduit la liste, j'aurais du mal à répondre sur ce point, mais je crois que la composition de la liste comme je le disais précédemment témoigne d'un esprit d'ouverture. Celle-ci se fera sur le projet porté par Paul Giacobbi et ses colistiers. Ceux qui voudront adhérer à ce programme seront les bienvenus dans une majorité élargie.

Vous êtes président du conseil départemental, que pensez-vous apporter à Paul Giacobbi ?

À titre personnel, je pense lui fournir l'image de quelqu'un qui a entamé une démarche d'ouverture, en ouvrant les vice-présidences à l'opposition. En développant une démarche qui s'inscrit dans l'esprit de parité, réservé au mode de scrutin et que j'ai élargie au fonctionnement, puisque les présidences des commissions sont principalement données aux conseillères départementales. Je pense aussi lui apporter mon approche dans la façon de gérer une collectivité. J'entends par là : mon expérience, ma façon d'imaginer le management de cette structure. J'ai voulu mettre une forme de rigueur, qui est la mienne. C'est utilement de la sorte que je peux soutenir Paul Giacobbi. Ensuite, nous avons rapproché les deux institutions au niveau du fonctionnement. Cela se faisait déjà avec mes prédécesseurs, mais les liens de proximité qui nous unissent ont, peut-être, facilité un certain nombre de choses. Nous essayons de prioriser les décisions que nous prenons au département, en établissant une hiérarchie des besoins qui correspond également à celle de la collectivité territoriale. Je pense que tout cela peut faire une politique régionale.

Médiatiquement, on a surtout entendu parler de la réforme institutionnelle, de la co-officialité, pour travailler sereinement. Ceci étant acquis, quels seraient les axes que votre formation privilégierait, si elle était élue ?

En effet, pour mettre en place une politique ambitieuse, il faut qu'elle se construise dans un climat apaisé. Celui qui permet à la société corse d'avoir des assurances pour ce qui est le fondement même d'une structure sociale. On parle de la langue, qui est un élément important, mais

aussi de tout ce qui permettra une reconnaissance de la Corse au niveau qui doit être le sien. Ce travail effectué, on peut plus facilement développer des politiques économique, sociale et culturelle. Le challenge des prochaines mandatures sera de permettre à la Corse d'assurer son développement à travers des orientations économiques différentes qui nécessiteront une attention plus grande. La Corse a des atouts, à nous, Corses, de les mettre en œuvre et de ne plus attendre de l'Etat des soutiens qu'il n'apportera plus.

À quels secteurs pensez-vous ?

Il y a des nouvelles technologies à développer, une agriculture, une économie liée au tourisme à améliorer encore et mieux structurer. Tout cela peut se mettre en œuvre car il y a des éléments structurants. Le curseur devra être positionné vers un développement économique mieux maîtrisé, plus assuré. Ce sera l'objectif de la future mandature, peut-être pas celle des deux ans qui viennent, encore que, il va y avoir des événements importants qui vont s'y dérouler, mais pour la mandature suivante ça me paraît impératif !

La collectivité territoriale sortie des urnes en 2010 devait être renouvelée en 2014. Les élections n'interviennent que maintenant. Pensez-vous que cela puisse influencer sur la collectivité unique qui se profile à l'horizon ?

En 2015, nous avons été élus, comme l'ensemble des conseillers départementaux de France, pour six ans. Ça n'est qu'à l'occasion d'un amendement à la loi NOTRe qu'à présent, le mandat de conseiller départemental peut s'envisager à échéance du 1^{er} janvier 2018, date de la création de la collectivité unique qui verra disparaître les trois autres assemblées. Ça, c'est le temps institutionnel, maintenant quel sera le temps de la mise en œuvre ? Aujourd'hui, tout est fait pour que tout aille de pair avec le temps institutionnel. Il y a un grand nombre de problématiques à résoudre comme celle relative au statut du personnel, l'évaluation patrimoniale de chaque collectivité, les transferts de compétences, ce qui laisse à penser que le temps institutionnel peut paraître un peu court pour la mise en place d'une nouvelle collectivité. Serons-nous prêts au 1^{er} janvier 2018 ? Tout est fait pour et nous avons commencé à y travailler ! ■

Propos recueillis par Michel Maestracci

« La Corse a des atouts, à nous, Corses, de les mettre en œuvre »

ÉLECTIONS TERRITORIALES

L'Institut Montaigne ausculte les régions

Dans la perspective des élections régionales, l'Institut Montaigne a mis en ligne un site dédié à l'analyse des enjeux de ce scrutin et de l'impact des programmes présentés par les principaux candidats dans les 13 régions.



À l'heure où les uns brandissent leur(s) bilan(s) tandis que les autres le(s) dénigrent, l'initiative vise à offrir aux électeurs «une information impartiale sur les propositions qui leur seront soumises, leur incidence budgétaire et la cohérence d'ensemble des programmes». Du PIB régional, au taux d'abstention aux élections, de nombreux indicateurs sont passés au crible pour chaque région, sur une carte de France interactive. La Corse a naturellement eu droit à son auscultation. À la question «c'est grave, docteur?» l'Institut Montaigne laisse au citoyen le soin de répondre à la lumière des éléments fournis. Ainsi par exemple, le constat d'une économie qui, en raison de sa forte tertiarisation, de la faible part de production industrielle et de l'importance de l'emploi public, a pu être moins sensible que d'autres à la crise. Mais qui, «dépendante du tourisme» s'en trouve «sensible à l'érosion du pouvoir d'achat des Français et des étrangers». C'est ça aussi, le poids d'un secteur.

La Corse, indique par ailleurs l'Institut Montaigne, est la région où les dépenses de fonctionnement rapportées à la population «sont les plus élevées de France». Et «au sein de cet ensemble», elles ont augmenté de 14,4M€ entre 2009 et 2014, en raison principalement «de la progression des rémunérations versées et des charges sociales qui leur sont associées». De 2010 à 2013, la rémunération du personnel titulaire a augmenté chaque année entre 4 et 6%. Celle des agents non titulaires a progressé de 1M€ entre 2008 et 2013: «l'évolution de ces dépenses est nettement supérieure à celle observée dans la moyenne des autres régions». En 2014, cela dit, les dépenses de personnel ont continué de croître mais de façon plus modérée [+2,8%]. Les participations et subventions versées par la collectivité, en forte augmentation de 2008 à 2013 [respectivement de 15,7M€ et 17,3M€, pour atteindre 276,6M€ et 50,6M€ en 2013, ont également baissé en 2014: -3,6M€ pour les participation, -6,3M€ pour les subventions. Côté investissements, les dépenses de la CTC se contractent depuis 2011 et accusent une baisse de 22% entre 2009 et 2014. Mais l'île reste «la région dont le ratio entre les dépenses d'investissement et la population est le plus élevé en France [595€ par habitant en Corse, contre 166€ en moyenne en France]» du fait notamment des compétences supplémentaires exercées par la CTC par rapport aux autres régions françaises.

Le budget de la CTC consacré au financement des équipements publics communaux, aux dépenses liées à l'habitat et à la politique de la ville et à la préservation de l'environnement a augmenté de 25% entre 2009 et 2015, cette hausse reposant notamment sur la participation croissante au financement des équipements collectifs dans les communes qui a quasiment doublé entre 2009 et 2015 et s'élève aujourd'hui à 19,8 M€. Les dépenses liées à la préservation de l'environnement, en augmentation de 20 %, sont «principalement constituées de la subvention à l'Office de l'environnement de la Corse». Quant à la fonction sociale, qui regroupe les actions en faveur de l'enseignement supérieur, la formation professionnelle et l'apprentissage, l'enseignement supérieur et les constructions scolaires, la culture et la langue corse, son budget est en diminution globale depuis 2009 [-9,5%]. Il accorde en revanche une place de plus en plus importante à l'enseignement supérieur, désormais quasiment le tiers du total, «alors que ce chiffre n'était que de 17,6% en 2009».

L'Institut Montaigne se propose en outre à partir de mi-novembre d'analyser les propositions des principaux candidats de chaque région tant sous l'angle budgétaire qu'au regard de l'objectif de politique publique poursuivi. À suivre.

Savoir + : www.institutmontaigne.org et www.electionsregionales2015.fr

IN FURIA

12 en lice? La préfecture de Corse a fait le point, le 9 novembre, sur le dépôt des listes pour le 1^{er} tour des élections territoriales. Elles sont 12 à avoir déposé leur candidature dans les délais impartis, le 9 avant midi. Un refus d'enregistrement a été notifié à la liste «VIA - Vouloir Imaginer Agir», pour trois motifs distincts: certaines personnes présentes sur cette liste sont inéligibles; la liste s'est avérée incomplète de par l'absence de plusieurs justificatifs de la qualité d'électeur et aucun mandataire financier n'a été déclaré préalablement au dépôt de la liste.

Et 13 à flot! La Corsica Ferries a annoncé le 10 novembre avoir signé l'acquisition d'un nouveau croisière ferry, le Superstar, futur Mega Express 6. Construit en 2008, d'une capacité de 2 080 passagers, 187 cabines, 700 véhicules et 1 930 mètres linéaires de fret, ce navire de 177 mètres de long devrait être mis en service en 2017, dans l'optique du développement de la desserte sur les nouvelles lignes du Sud Corse et de la Sardaigne, que la compagnie entend lancer en juin 2016. Cet investissement porte la flotte de Corsica Ferries à 13 navires.

Fils de pop et solidaire. L'artiste Antò fils de pop met son talent au service de l'association Inseme en revisitant le cabas en toile Tote bag vendu par l'association pour financer ses actions au profit des familles qui doivent se rendre sur le continent pour raison médicale. Le visuel créé par Antò sera également décliné sur des verres en plastiques réutilisables dont la réalisation a été entièrement financée grâce au sponsoring de la Brasserie Pietra. Disponible en deux modèles (enfant et adulte) ce sac édité en série limitée sera, tout comme le verre, en vente dès le 1^{er} décembre sur la boutique en ligne d'Inseme et lors des manifestations auxquelles l'association participera. Par ailleurs, un partenariat a été conclu avec la salle de spectacles ajaccienne U Palatinu: les gobelets réutilisables d'Inseme y seront vendus à la buvette du Palatinu.

Latitude, longitude... et bravitude. Ségolène Royal, ministre de l'Environnement, a annoncé le 6 novembre que «conformément à (ses) engagements, les négociations menées avec le gouvernement italien» avaient abouti «avec l'adoption d'un schéma de réglementation du trafic maritime international dans le Canal de Corse». Ségolène Royal et le ministre italien des Infrastructures et des Transports, Graziano Delrio, ont établi un schéma de réglementation du trafic maritime international, qui vise à réduire les risques d'accidents dans cette zone très sensible du point de vue environnemental. Il prévoit l'éloignement du trafic des ferries desservant Bastia à 3,5 milles nautiques (6,5 km) de la côte du Cap Corse et des autres navires de commerce à 5 milles nautiques (9,3 km) de la côte ainsi que la création d'un rail de 8 milles nautiques (14,8 km) de long avec séparation des flux de navires de commerce montants et descendants et deux zones de prudence au nord et au sud du dispositif. Il s'agit cela dit d'une proposition, qui doit être transmise à l'Organisation maritime internationale après information de la Commission européenne et des États membres.

Adéu ?

Le 9 novembre, le parlement catalan a adopté -par 72 voix sur 135- une résolution lançant le processus de création d'une république de Catalogne, indépendante de l'Espagne, dès 2017. Le 27 septembre dernier, les indépendantistes s'y sont assurés la majorité des sièges, sans toutefois obtenir la majorité absolue des voix (47,8%). Ce vote intervient moins de deux mois avant les législatives espagnoles, prévues le 20 décembre. Mariano Rajoy, chef du gouvernement espagnol, a aussitôt annoncé qu'il présenterait un recours en urgence devant la Cour constitutionnelle pour solliciter «*la suspension immédiate de cette initiative*» et «*de tous ses effets*».

Da Valls code...

Présentée le 4 novembre par Manuel Valls comme une «révolution», la réforme du Code du travail ne semble pourtant pas partie pour la gloire. Pour le succès de librairie, il faudra attendre 2018 -après les présidentielles, donc- pour savoir si Dan Brown doit ou non s'inquiéter. S'agissant de l'enthousiasme populaire que susciterait dès à présent la perspective de voir ce code réécrit, on en a déjà une petite idée. À en croire un sondage BVA pour Orange et i-Télé publié le 7 novembre, ce n'est pas le fiasco. Mais ça commence à y ressembler : 59 % des Français estiment en effet que la réforme est inefficace pour lutter contre le chômage. Quant au fait qu'elle serait de nature à améliorer la compétitivité de la France, les avis sont on ne peut plus partagés : 49 % estiment que oui et 49 % ne le croient pas. Et si 69 % des sondés jugent qu'un contrat de travail plus flexible serait une bonne chose, ils ne sont que 37 % à penser que faciliter les licenciements serait une bonne solution. Par ailleurs, aux yeux de 88 % des sondés, tous les recours possibles contre le chômage n'ont pas été tentés lors de ces 20 dernières années. Du côté du patronat, c'est tout au plus le succès d'estime : le Medef a salué les annonces mais en appelant à aller «*plus loin*», la CGPME estime apparemment que Manuel Valls ne manque pas d'R et ramène donc son projet à une «*simple évolution*». L'UPA regrette une réforme dont l'ampleur comme le rythme sont «*en-deça des attentes des entreprises*». Pas facile d'accoucher d'un best-seller.

Charité bien ordonnée...

... ne passe pas nécessairement par une éducation religieuse. C'est en tout cas ce que tend à indiquer une étude publiée le 5 novembre dans la revue *Current Biology*. Menée dans six pays (Canada, Chine, Jordanie, Turquie, États-Unis, Afrique du Sud) auprès de 1170 enfants âgés de cinq à douze ans et dirigée par Jean Decety, responsable du laboratoire de neurosciences de l'université de Chicago, cette étude est financée par la

fondation philanthropique américaine John Templeton. Elle visait à vérifier le postulat qui voudrait que la religion renforce les comportements dits «*prosociaux*». Or, au terme de différents tests portant sur l'empathie, la mise en pratique de l'altruisme, la sensibilité à l'injustice, il en ressort que celles-ci ne seraient pas les vertus les mieux partagées chez les enfants issus de familles religieuses pratiquantes qui, de plus, en tiendraient pour l'application de châtements plus sévères que les enfants de familles athées. Selon l'équipe de chercheurs, les résultats de ce travail remettraient en question l'idée selon laquelle «*la religion serait vitale pour le développement moral*» et tendraient bien plutôt à étayer l'idée que la «*sécularisation du discours moral ne va pas diminuer la bonté humaine*».

Indépendance laitière

La CLPB, une coopérative laitière basque qui réunit plus de 100 éleveurs, a récolté plus de 340 000 € grâce à une campagne de financement sur internet (crowdfunding) afin d'accroître son indépendance à l'égard de l'industrie agro-alimentaire et la grande distribution. Fondée en 1970 à Saint-Jean-Pied-de-Port (Pyrénées-Atlantiques), la CLPB était à l'origine exclusivement dédiée à la production de lait. En 2014, elle a créé une activité de transformation avec la mise en place d'une fromagerie ayant nécessité un investissement de 4 M€. À ce jour elle transforme 25 % de sa production totale, 75 % étant vendus à l'industrie agro-alimentaire. Son objectif affiché est de passer en 2016 à 50 % transformés par ses soins, avec la création de nouveaux produits et d'une boutique en ligne. À terme, la CLPB veut transformer 100 % de son lait et garantir une stabilité aux producteurs en leur permettant de ne plus être tributaires des variations du prix du litre de lait.

TPE : doper la transmission

Le ministère de l'Économie a présenté le 6 novembre des pistes pour accroître les transmissions de très petites entreprises (TPE), qui restent bien souvent sans repreneur quand leur propriétaire cesse son activité. Si elles représentent les deux tiers des entreprises en France, les TPE présentent en revanche un taux de transmission très faible : seulement 2,8 % contre 7,7 % pour PME et les entreprises de taille intermédiaire. Selon Bercy, en 2013, près de 8 000 emplois ont été détruits faute de repreneurs pour des entreprises pourtant saines. Premières pistes envisagées, encourager le système du «*crédit-vendeur*» qui consiste à étaler sur trois ans le paiement des impôts sur les plus-values de cession des TPE et raccourcir les délais de vente des fonds de commerce.

3 millions... de migrants devraient arriver d'ici à 2017 en Europe, a indiqué la Commission européenne le 5 novembre. Ce même jour, l'Onu communiquait sur l'arrivée prévue en Europe de 600 000 migrants supplémentaires depuis la Turquie en quatre mois. Selon Pierre Moscovici, commissaire européen aux Affaires économiques, la venue de réfugiés en Europe devrait avoir, pour l'ensemble de l'Union européenne «*un impact sur la croissance économique qui serait faible mais positif*».

400... agences de la Société Générale seront supprimées en France d'ici à 2020, entraînant la suppression de quelque 2 000 postes. Un tiers des effectifs concernés se situeraient en Ile-de-France. Dès septembre, cette réorganisation avait été évoquée notamment par les syndicats mais n'avait pas été confirmée par la direction qui préférerait parler d'optimisation de son réseau. Le groupe Société Générale qui a vu son bénéfice net progresser au troisième trimestre de 27,7 % à 1,1 Md€, a annoncé vouloir éviter les licenciements et en s'appuyant sur des «*départs naturels*».

2,3 Md€... c'est, selon une étude de l'Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice (INHESJ) présentée le 3 novembre, le montant estimé du marché des drogues illicites en France pour l'année 2010. La part du cannabis y est prédominante, puisqu'elle est estimée à 1,1 Md€ contre 902 M€ pour la cocaïne et 204 à 320 M€ pour l'héroïne.

11,1 litres... par an et par personne, en moyenne : selon le *Panorama de la santé* publié le 4 novembre par l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), les Français seraient parmi les plus gros buveurs d'alcool des pays développés, se situant au 9^e rang mondial pour la consommation de vins, bières, liqueurs, spiritueux. Selon ce classement portant sur 34 pays, les Français occupent la 7^e position en ce qui concerne l'addiction des adultes aux substances tabagiques.

400 000 €... détournés entre 2011 et 2015 dans une agence Pôle emploi du Finistère dont une salariée est poursuivie après son licenciement pour faute grave. Elle est accusée d'avoir créé de faux comptes d'allocataires, avant de mettre en place des virements d'argent vers des comptes bancaires qu'elle gérait.

5,2 M€... d'économies à réaliser sur l'escale d'Ajaccio et 4,6 M€ sur l'escale de Bastia a annoncé la direction de Hop Air France aux personnels et syndicats des aéroports concernés, le 4 novembre. Le plan social de la compagnie aérienne prévoit, au plan national, la suppression de 2 900 emplois et, sur les 345 postes que totalisent Ajaccio et Bastia, 146 seraient appelés à disparaître.

11,3 Md€... contre 11,4 Md€ précédemment : le 6 novembre, les députés ont adopté les crédits de la mission «*travail et emploi*», plus de 20 % de ce budget reste consacré aux contrats aidés, avec toutefois une nette baisse des nouveaux contrats (295 000 contre 345 000 en 2015), du fait des prévisions d'amélioration de la conjoncture économique.



Pourquoi

L'AC Ajaccio va s'en sortir

Moribonds en championnat, les joueurs d'Olivier Pantaloni n'ont pas dit leur dernier mot.

Malgré un mauvais classement, des prestations souvent décevantes et des problèmes internes, les rouge et blanc ont toutes les raisons d'espérer se sortir de ce mauvais pas.

Non, l'ACA n'est pas mort. L'ACA respire encore. Pourquoi l'ACA va s'en sortir? Voici quelques raisons d'espérer.

1. PARCE QUE L'EFFECTIF EST DE QUALITÉ

Nous le disions en début de saison dans nos colonnes, et les mauvais résultats actuels ne changeront pas notre analyse : le recrutement n'a pas été raté. Par ailleurs, Olivier Pantaloni l'a toujours dit. Qui peut nier que l'effectif de l'ACA a de la gueule ? Malgré le manque d'expérience au poste de gardien et des lacunes offensives, l'ACA a une équipe solide, avec des joueurs d'expérience qui n'ont plus rien à prouver (Diallo, Diabaté, Lippini, Cavalli, Nouri) et quelques perles en devenir (Vincent, Panuykov, Cissé, Vidémont, Abergel). Aussi, comment expliquer un début de saison aussi calamiteux ? Les mauvais résultats à l'entame du championnat, bien souvent immérités, ont semble-t-il installé le doute dans un groupe qui ne s'attendait pas à se trouver en pareille situation. Certes, il est toujours difficile de refaire surface quand un groupe doute, mais la qualité individuelle des joueurs qui composent l'effectif peut, et doit permettre à l'ACA de revenir dans le coup.

2. PARCE QU'OLIVIER PANTALONI L'A DÉJÀ FAIT PAR LE PASSÉ

Olivier Pantaloni a tout connu dans ce club depuis 1995. Et surtout, ce dernier s'est déjà trouvé dans une situation similaire au cours de la saison 2011-2012, en Ligue 1. Une série de quatre succès consécutifs avait permis à Guillermo Ochoa et à ses coéquipiers de se décomplexer et de revenir dans la course au maintien. Le coach acéiste a donc déjà géré des situations beaucoup plus désespérées, et à un autre niveau. Il est fort possible que l'enfant de Bastelica saura trouver les mots et les méthodes pour remettre son équipe sur les bons rails. Chose qu'il avait également réussi à réaliser l'année dernière, où les Ours sont revenus d'outre-tombe avant de se sauver sur le fil. De plus, le coach peut s'appuyer sur le soutien sans faille des dirigeants qui semblent lui faire confiance, et ce malgré un premier tiers difficile.

3. PARCE QUE L'ACA N'EST PAS SI LOIN

Si au niveau du jeu, l'ACA a souvent montré un contenu honorable, voire même satisfaisant, difficile en revanche de faire pire au niveau comptable. Pourtant, malgré ces trois premiers mois de compétition compli-

qué, les acéistes ne sont pas largués au classement pour autant. La victoire acquise devant Bourg-en-Bresse la semaine passée (2-0) a même complètement relancé Yohan Cavalli et ses partenaires. A deux points du Paris FC et à trois points de Niort et Sochaux (17e et 16e), la ligne de flottaison est toute proche. A 24 journées de la fin de la saison, cet écart est infime. A noter que l'ACA recevra à Timizzolu dans le cycle retour, Nîmes, Paris FC et Niort, ses trois principaux rivaux pour le maintien.

4. PARCE QUE L'ACA EST UN CLUB STRUCTURÉ

Contrairement à quelques-uns de ses rivaux en lutte pour le maintien, le passé de l'ACA en ligue 1 est incontestablement un atout. Car c'est dans ce proche passé que le club du président Léon Luciani s'est structuré, et pas qu'un peu. A tous les niveaux, les voyants sont au vert : les infrastructures, les conditions d'entraînement, le centre de formation. L'équipe réserve joue le haut de tableau en CFA2 tandis que les U19 et les U17 réalisent pour l'instant un parcours plus qu'honorable, pour ne pas dire excellent. Le groupe professionnel n'est pas seulement une locomotive, aujourd'hui, le club tout entier est une grosse machine, bien structurée sur des assises solides. Cette assise est certainement un atout dans la durée et plus généralement, pour l'avenir.

5. PARCE QUE LE NIVEAU DE LA LIGUE 2 EST FAIBLE

Mises à part quelques équipes qui semblent au-dessus, comme Metz, Dijon ou Nancy, et quelques outsiders, comme Le Havre, Brest ou Evian, toutes les autres équipes semblent se valoir. Nous l'avons vu en début de saison, en pleine possession de ses moyens, l'ACA n'est pas en-dessous ces équipes là. Dijon et Evian auraient dû perdre à Timizzolu au mois d'août dernier. L'ACA méritait bien mieux à Brest. Sans oublier le hold-up de Tours à François-Coty. En toute objectivité, le groupe ajaccien semble supérieur à une bonne dizaine d'équipes que l'on trouve dans la seconde moitié de tableau. Reste maintenant à retrouver la confiance qui semble faire défaut à ce groupe pour refaire surface. La victoire acquise avec la manière contre Bourg-en-Bresse pourrait être un déclencheur. ■

Frédéric Bertocchini

FESTIVAL DE LA BD D'AJACCIO

Pépinière d'albums

La 13^e édition du Festival international de la BD d'Ajaccio se tiendra les 27, 28 et 29 novembre au palais des congrès. Elle célèbre ce 9^e art qui, contrairement à certaines idées reçues, offre une formidable opportunité de s'ouvrir à d'autres disciplines, comme en témoigne le parcours de son président d'honneur, Frédéric Bertocchini.



On vous a déjà servi le coup du «il est tombé dedans lorsqu'il était petit»? Difficile toutefois de faire l'impasse sur la formule, lorsqu'il est question de la BD et du fait que, précisément, Frédéric Bertocchini y a plongé dès son plus jeune âge. Et s'en trouve toujours fort bien. Cela dit, il n'y a pas été précipité par Uderzo & Goscinny mais par Hergé. «J'ai appris à lire avec Le sceptre d'Ottokar. Fils unique, j'avais auparavant tendance à m'ennuyer très vite. À la grande joie de mes parents, les albums de Tintin ont stimulé ma volonté d'apprendre.» Puis l'adaptation en BD du dessin animé *Il était une fois l'Homme* lui fait découvrir l'Histoire et suscite plus particulièrement une passion pour l'Antiquité qui ne s'est jamais démentie depuis, l'incitant à dévorer la série des *Alix l'intrépide* aussi bien que des ouvrages littéraires ou historiques ayant trait à sa période de prédilection. Après l'obtention d'un bac philo-lettres-arts, il fait son entrée en 1992, à l'Université de Corse «où la filière histoire devait être créée un an plus tard. Pour patienter, j'ai décidé de faire une année de Lettres. J'ai obtenu ma première année de DEUG, réalisé que les Lettres me plaisaient beaucoup... et décidé de faire un double cursus!» Ce qui le conduira à obtenir une maîtrise de Lettres et un doctorat en Histoire. Après diverses publications universitaires ou plus personnelles, il se voit proposer de prendre part à la rédaction de *Alexandre le Grand, histoire et dictionnaire*, qui paraît en 2004 aux éditions Robert Laffont. «J'y ai pris en charge ce qui avait trait à la mer. Ceci étant, ma spécialité est l'Antiquité classique: Thucydide, Périclès...» Entre-temps, Frédéric Bertocchini qui dès 1992 a rejoint ses parents dans l'aventure de la radio FM Alta Frequenza, a fondé fin 2001, avec Maria Lanfranchi, l'association Case et Bulle. «Nous trouvions dommage qu'avec la disparition de Télébédeciné, il n'y ait plus d'événement consacré à la BD sur Ajaccio. Nous avons donc lancé un festival tout public. Pour privilégier les rencontres et les contacts entre des auteurs et dessinateurs de renom et le public insulaire, mais aussi pour offrir aux scolaires, collégiens et lycéens la possibilité de prendre part, à cette occasion, à des ateliers pédagogiques, entièrement gratuits». Au reste, l'un des grands principes du festival international de la BD d'Ajaccio, dont chaque édition draine environ 10 000 visiteurs, est un accès libre et gratuit à toutes les animations proposées. C'est au contact des dessinateurs et scénaristes que Frédéric Bertocchini a eu le déclic. «C'est lors des festivals, qui favorisent aussi les rencontres entre scénaristes et dessinateurs, que naissent les projets d'albums. Le diptyque *Aleria 1975*, par exemple, avec Michel Espinosa et Nuria Sayago, a vu le jour lors d'un salon au Pays Basque. L'idée y a germé et l'équipe s'y est constituée. Et chaque année, à l'issue du festival d'Ajaccio, un ou deux projets vont émerger. Pour

ma part, donc, c'est en observant et en écoutant ces pros échanger, parler boulot, que j'en suis venu à me dire: pourquoi n'essaierai-je pas?» Sa formation l'incite tout d'abord à des projets ambitieux. «Après avoir acquis une méthodologie, j'avais proposé à une maison d'édition une BD sur Alcibiade... jugée pas assez commerciale. J'ai alors pensé, à l'approche du bicentenaire de la mort de Pascal Paoli, qu'il y avait là un beau sujet. L'éditeur DCL a tout de suite accroché». Le triptyque réalisé en collaboration avec Éric Rückstülh [dessins] et Jocelyne Charrence puis Bruno Pradelle [couleurs] est aujourd'hui à plus de 30 000 exemplaires vendus. «Et ça m'a ouvert d'autres portes. En 2016, j'en serai à 33 ou 34 albums. Dont Lignes de front, consacré à la Première Guerre Mondiale, qui est sorti en Serbie et a été réalisé avec un dessinateur serbe, Igor Krstic.» Passé de l'autre côté du miroir -et de la table de dédicaces- Frédéric Bertocchini n'en est pas devenu blasé pour autant. Ce festival reste pour lui l'occasion, au même titre que tout fan averti, de rencontrer «non des divas, mais des pointures, et des auteurs à découvrir, mais qui tous ont un esprit tourné vers l'échange, la convivialité». ■

Elisabeth Milleliri

Repères

33 auteurs: E.Liberge, P. Luguy, B. de Groot, L. Sieurac, F. Plisson, Crisse, S. Bileau, Y. Le Borgne, J. Parnotte, P. Nino, F. Ravard, M. O'Griafa, C. Ridel, I. Holgado, O.Taduc, Sandro, Espé, M. Espinosa, S.Piatzszek, E. Puech, L. Rollin, L. Ristorcelli, E. Rückstühl, J. Guarnido, F. Bertocchini, L. Hirn, D. Memmi, S. Micheli, R. Raffalli, A. Coutelis, V. Kalvachev, P. Alary, L. Baldetti.

5 expositions: Les vampires dans la bande dessinée franco-belge contemporaine, *Aleria 1975*, Témoignages de poilus corses, L'Univers des Marvel, Portraits de Titeuf.

5 types d'ateliers: mangas, généalogie, écriture, doublage de dessins animés, divers [dessins, peintures et modelages]

10 prix à décerner.

En savoir + : www.festivalbdajaccio.com



« C'est lors des festivals [...] que naissent les projets d'album »

CROSS COUNTRY

**PREMIERS TOURS DE CHAUFFE
DANS LES DUNES DE PORTO-VECCHIO.**



Photo GAVM

La saison de cross-country a démarré, dimanche dernier, à Porto-Vecchio avec l'épreuve mise sur pied sur le parcours des dunes, à proximité du port de commerce, par l'ASPVA. Les clubs de l'AJB, de l'entente GFCA-COP, du CAP, du Sud Corse Triathlon, du CO Lecci-Trinité étaient aux prises pour un total de près de cent soixante-dix athlètes sur l'ensemble des catégories en lice. Ces premiers tours de chauffe ont permis à certains leaders traditionnels de la discipline de dégourdir les jambes. Ainsi la Bastiaise Hasna Benanaya (AJB) l'a emporté dans la première course de la saison en devançant Léa Cullus (ASPVA) et Christel Murrioni (entente GFCA - COP). Ses jeunes camarades

de club, le junior Ayoub Bouzakri et le cadet Mohamed El Abdouni se sont imposés de fort belle manière. Dans la course des seniors et vétérans masculins, Jérôme Magne a pris les devants dès les premiers hectomètres des neuf kilomètres de course pour ne plus être rejoint. Magne s'est adjugé la course devant Eric Goncalves de l'ASPVA et Christophe Mariani de l'entente GFCA - COP. Le Porto-Vecchiaïas Nicolas Lovichi et Laurent Melis (Sud Corse Triathlon) complètent, dans cet ordre, le top cinq final masculin.

Prochain rendez-vous, le dimanche 13 décembre avec le cross de l'ASPTT Ajaccio du côté de Pietrosella. ■ GAM

Le calendrier hivernal

Novembre

Samedi 14: Meeting indoor et lancers longs Propriano.

Dimanche 29: Cross Corse-Matin - AJB (Biguglia).

Décembre

Dimanche 6: Compétition piste CAB.

Dimanche 13: cross de l'ASPTT Ajaccio à Pietrosella.

Janvier 2016

Samedi 9: Meeting Propriano et lancers longs.

Dimanche 10: Championnats départementaux de cross-country Haute-Corse (AJB) à Biguglia.

Dimanche 17: Championnats départementaux de cross-country Corse du Sud (CAA) à Porticcio.

Dimanche 31: Championnats régionaux de cross-country (COP) à Porticcio.

Février 2016

Samedi 6: Championnats régionaux de lancers longs à Porto-Vecchio.

Samedi 13 et dimanche 14: France Indoor jeunes.

Dimanche 14: Championnats Interrégionaux de cross-country à la Roquebarons (Var).

Samedi 20: meeting piste CA Bastia.

Samedi 20 et dimanche 21:

France indoor espoirs et nationaux.

Mars 2016

Dimanche 6:

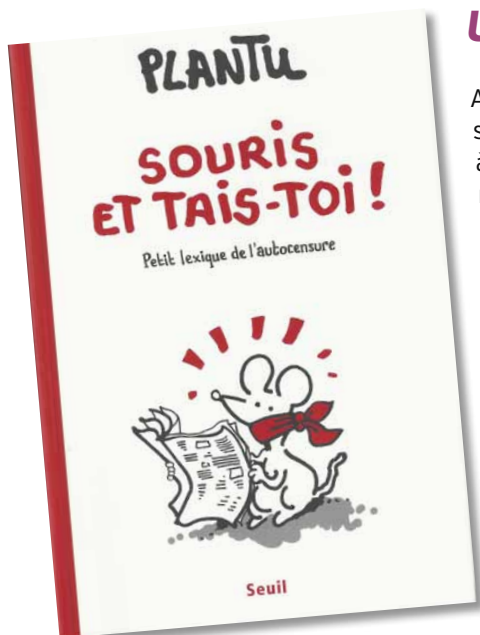
National de cross-country Le Mans.

Samedi 12: journée du CDOS à Propriano.

Mercredi 23: meeting de l'AJ Bastia.

Samedi 26:

meeting de Printemps de Propriano.



LE PLANTU NOUVEAU EST ARRIVÉ!

Attendu comme le sont les prix littéraires ou les millésimes, le dessinateur du journal Le Monde sort sa rétro via ses dessins de l'année et du passé. Pour ce nouvel opus, c'est la petite souris chère à Jean Plantureux qui fait la Une avec comme titre « Souris et tais-toi ! ». En parlant de son petit rongeur, le caricaturiste souhaite présenter un outil indispensable aux dessinateurs de presse : l'autocensure. Dans ce monde de violence dans lequel nous vivons l'utilisation d'un tel paravent semble être devenu indispensable. Après avoir expliqué à ses lecteurs l'acte de naissance de son petit animal, Plantu effectue un tour d'horizon de ses dessins soumis à la censure, celle de ses éditeurs mais aussi la sienne. Puis, il revient sur les tragédies de janvier, avec des dessins phare qui ont marqué cette période noire, dont un fut publié dans le numéro 6546 de votre hebdo. Dans la foulée, il expose la montée du Djihadisme avec des dessins présentés en 2000 et 2005 ! Après un long arrêt sur image relatif à la crise grecque, le dessinateur nous offre un kaléidoscope de ce qui s'est passé au niveau national (fracture sociale, montée du FN, impopularité du président) et international (crise des migrants, Japon) En dessert la petite souris délivre un triptyque media-sport-culture qui évoque le FIFagate, les dépêches foireuses des agences de presse et le festival de Cannes. Au dos de la couverture, la petite souris sourit en faisant un selfie. Une façon plus positive de terminer l'année. ■ M.M.

Plantu : Souris et tais toi ! (Petit lexique de l'autocensure) Éditions du Seuil : 18 €

AGRICULTURE



CLOS D'ALZETO, UN VIGNOBLE « À PART »

Altitude, exposition et sols, le terroir cinarcais bénéficie de particularités fortes.

Rencontre avec Alexis Albertini, responsable du domaine du Clos d'Alzeto et descendant de cinq générations de vignerons

Alexis Albertini, où se situe votre vignoble exactement ?

Nous sommes situés en Cinarca, et plus particulièrement sur la commune de Sari d'Orcinu. Nos plus hautes parcelles de vignes culminent à environ 500 mètres. Bien entendu, c'est pour nous une particularité assez forte qui donne une certaine typicité à nos vins, car les nuits sont plus fraîches.

Vous travaillez en famille ?

Tout à fait. Mon père est toujours très présent sur le vignoble, et ma sœur et mon frère travaillent avec moi. Nous sommes la cinquième génération à travailler sur ce domaine, qui date de 1800 à peu près. Au début du XIX^e siècle, on faisait déjà du vin au clos d'Alzeto. Il faut croire que la passion est héréditaire.

Contrairement au champagne, chaque année le vin est différent. C'est la magie de votre métier ?

C'est ça. Le champagne est très différent dans le sens où il y a une fermentation qui se passe en bouteille. De plus, à part les cuvées millésimées, on peut mélanger les différents millésimes. Les vins, quant à eux, surtout chez nous en Corse, sont très dépendants du millésime.

Qui décide du caractère que l'on va trouver dans un millésime ?

Avant tout, c'est le temps. Tout dépend de la maturité, si elle se fait rapidement ou pas. Après, intervient bien entendu le travail du vigneron. Il doit essayer de gommer cet aspect du millésime et donc le facteur temps, afin d'essayer de trouver une certaine régularité. De cette manière, le consommateur pourra retrouver le goût et les spécificités propres à un vignoble.

Les consommateurs de vos vins recherchent donc une typicité particulière ?

Tout à fait. Cela dit, c'est bien aussi d'avoir des millésimes avec quelques variantes. C'est aussi ce qui fait le charme du vin.

Qu'est-ce qui fait la particularité de votre vignoble ? Concrètement, d'où vient le goût ?

Le goût vient du raisin. Et le raisin prend son goût à la fois du terroir, donc du sol, mais aussi de l'environnement, de la météo et de l'influence du climat. Le travail du vigneron est de faire en sorte que tous les ans le raisin soit de la meilleure qualité possible au moment des vendanges.

Ensuite, intervient la transformation des raisins. Il s'agit bien entendu d'une étape importante puisque là encore nous pouvons intervenir sur la formation du goût. Selon la manière de travailler, nous pouvons révéler les arômes du cépage. Nous pouvons aussi travailler sur des aspects touchant plus à la fermentation, où l'impact de la vinification va être plus prononcé. Ainsi, selon les domaines et selon la volonté du vigneron, nous allons trouver des vins complètement différents.

A la base, tout est une question de terre finalement ?

Oui, c'est le plus important. Travailler sur un vignoble est un vrai travail d'agriculture. Le travail de la terre est essentiel car c'est ce dernier qui nous permet d'obtenir les meilleurs raisins possibles. Même si on peut toujours gommer certaines choses, mais on ne pourra pas faire du bon vin avec du mauvais raisin, c'est une certitude.

Que devient le raisin lorsqu'il arrive en cave ?

Lorsque le raisin est de qualité et qu'il arrive en cave, nous allons tout d'abord nous employer à en extraire la quintessence, en régulant les températures par exemple. Nous devons être très prudents à ce moment-là, car de trop hautes températures enlèvent les arômes. Nous devons donc tenir compte d'un certain nombre de paramètres. Sur les rouges par exemple, nous devons bien doser les fermentations afin qu'elles soient plus ou moins longues. C'est là que l'on décide si l'on va extraire beaucoup de couleurs ou pas. C'est aussi à cette étape de fabrication que l'on détermine si l'on va fabriquer un vin qui va pouvoir vieillir ou pas.

Comment se détermine le choix des parcelles à travailler ?

Nous avons beaucoup de chance en ce qui concerne notre domaine. Toutes nos parcelles sont attenantes. De plus, elles sont très variées, car plantées dans une sorte d'amphithéâtre et donc, bénéficient d'expositions différentes. De plus, nous avons également des sols divers et variés même si ces derniers ont tous une dominante granitique. Sur une vingtaine d'hectares, nous avons par exemple une parcelle qui se trouve à flanc de montagne. Sur cette parcelle, nous trouvons du gravier de granite en décomposition qui donne une terre particulièrement filtrante, avec des réserves d'eau qui se trouvent en profondeur. Voilà par exemple une spécificité qui marque considérablement le goût de nos vins. ■

Propos recueillis par Frédéric Bertocchini

FRANCE 3 CORSE VIA STELLA

KRISTINA LUZI, L'ATOUT CHARME ET CHOC D'INSEME

Kristina Luzi a entamé sa deuxième saison au sein de l'équipe d'Inseme, sur Via Stella. Bilingue, tout terrain, ayant une bonne connaissance de l'île, de sa culture et de ses habitants, elle apporte à l'émission sa touche chic, charme et choc.



Quel est votre parcours ?

Au départ, j'ai suivi des études d'informatique, de communication et de sciences politiques. À l'issue de mon cursus, j'ai créé mon agence de communication/relations presse en 2007.

Qu'est-ce qui vous a poussée à rejoindre l'équipe d'Inseme ?

Pour moi, c'est un rêve de petite fille qui se réalise... mais la vie m'a fait découvrir d'autres belles choses avant de me mettre dans cette voie... Lors des sélections pour le diplôme universitaire de journalisme de Corte, je n'ai pas pu être libérée de mes obligations professionnelles de l'époque et n'ai pas pu m'engager dans cette voie. C'était pour moi une grande déception. Quelques mois plus tard, une directrice de casting me contactait pour France Télévisions. J'ai donc envoyé une candidature et après plusieurs phases de sélection, je me retrouvais sur « le podium » mais le choix de la production s'est orienté sur une autre candidate en remplacement de la personne qui s'en allait afin de garder une continuité dans l'émission. Je n'étais donc pas retenue pour ce poste. Mais quelques jours plus tard, j'étais contactée par la direction de France 3 Corse Via Stella qui me proposait un poste de présentatrice en direct, du lundi au vendredi et c'est là que cette belle aventure a débuté !

Quelle est la force de l'émission Inseme qui mobilise, de plus en plus, le public ?

Je pense que la force de l'émission réside dans la diversité des sujets que nous traitons ! J'ai en charge la partie « événementielle » de Prima Inseme que je co-anime avec Luc Mondoloni.

La partie « événementielle » c'est quoi ?

Nous recevons tous les jours des personnes venant d'univers complètement différents les uns des autres, ce qui permet de traiter une grande diversité de sujets. Nous recevons aussi bien des artistes, des médecins, des comédiens, des chanteurs, des écrivains... [sorties d'albums, livres, pièces de théâtre, concert, projet...]. Aucun sujet ne nous est imposé, nous traitons vraiment toutes les demandes et il nous faudrait des semaines de 30 jours pour satisfaire tout le monde mais nous faisons notre maximum afin de pouvoir annoncer un maximum de choses et dans tous les domaines.

Comment imaginez-vous votre évolution professionnelle dans les années qui viennent ?

Mes projets pour l'avenir, c'est avant tout de continuer dans cette voie puisque je m'éclate dans ce que je fais. J'espère pouvoir également évoluer dans le domaine du journalisme sportif et pourquoi pas un jour présenter un JT ! ■

Propos recueillis par Marie Gambini

La table de la quinzaine

LES SUSHIS DU CAFÉ DEL MARE

Cédric a vraiment l'âme d'un restaurateur. Non seulement il est à la tête du Café del Mare qui marche bien, mais il trouve le moyen d'ouvrir un salon à sushis dont la qualité est remarquable. À la lecture de la carte vous apprécierez l'offre importante des produits: les maki au saumon, thon ou crevettes, ainsi qu'une originale version au foie gras et figues vous attendent. À découvrir également parmi la liste de tentations maison, la version California, maki végétarien au chèvre miel, ou les crevettes roses épicées. Et l'on peut continuer avec les futomaki ou les onigiri ou encore les sashimi... Pour moi,

l'assiette « découverte » fut un régal !

Une coupe de champagne Taittinger fut la bienvenue pour clore ce repas...

À noter, une belle carte de vins corses où le clos Bernardi voisine avec le Peraldi, le Capitoro et le Venturi... ■ **Toussaint Lenziani**

- **Salon Sushi, Café Del Mare, Port de Toga.**

Fermé dimanche et lundi.

Compter 20/30 euros par personne. Parking

AJACCIO



L'ANIMAL : DU VÉGÉTAL AU MINÉRAL

Jusqu'au 14 novembre. DRAC de Corse.
Rens : 04 95 51 52 15

Consacrée au travail du sculpteur Stéphane Deguilhen, cette exposition donne à voir ses œuvres animalières et les étapes de son travail à partir de souches de bruyère et d'autres essences présentes en Corse.



AKÉNATON

Jusqu'au 20 novembre. Espace Diamant.
Rens : 04 95 50 40 80

Fondé par Philippe Castelin, poète, et Jean Toregrossa, plasticien, le groupe Akenaton présente toiles, photos, poésie visuelle, œuvres numériques, installations. Le 13, trois performances sont organisées.



ICI ET LÀ

Du 6 novembre au 31 décembre. A Scenina.
Rens : 09 63 21 93 99

Liliana Leoni, Sandrine Cappelle-Salin, Pascale Sorba et Olivier Sorba, élèves de l'atelier photo de Filu d'Amparera, animé par Jacques Maton, ont sélectionné chacun cinq images brutes, pour proposer un regard sur Ajaccio.



SOIRÉE MARIA GENTILE

Le 19 novembre, 18h. Bibliothèque patrimoniale.
Rens : 04 95 50 40 80

Autour du personnage de Maria Gentile, conférence de Marie Ferranti, lecture de sa pièce mise en espace par Paul Grenier et concert du groupe I Campagnoli.



DOMINIQUE VINCENTI

Le 13 novembre, 20h. A Scenina.
Rens : 09 63 21 93 99

À l'occasion de cette soirée, le compositeur de U tragulnu, Casa antica, U ritrattu, I spartimenti, À l'altru mondu fêtera ses 83 ans sur scène, au cours d'un dîner-concert. Il sera accompagné à la guitare par Jacques Luciani.

LAURENT BRUSCHINI

Le 20 novembre, 20h30. Espace Diamant.
Rens : 04 95 50 40 80

Auteur-compositeur-interprète, Laurent Bruschini s'écarte des influences traditionnelles pour proposer une nouvelle facette de la création musicale corse.

BALFOLK

Le 20 novembre, 21h. Locu Teatrale. Rens : 04 95 10 72 03
La Compagnie Zilimbriana transforme à nouveau la salle de spectacle de Locu Teatrale en espace dédié à la musique à danser.



JE SERAI MACBETH

Du 20 au 21 novembre, 21h. L'Aghja.
Rens : 04 95 20 41 15

Avec (petits) soldats, maquette de château-fort, ombres chinoises, Christian Carrignon et Paolo Cafiero réinterprètent la tragédie de Shakespeare.



FESTIVAL DU FILM ITALIEN

Jusqu'au 15 novembre. Palais des congrès.
Rens : 06 85 99 87 26 et www.iffa.fr/

Pour cette 17^e édition, des films tout juste arrivés des festivals de Cannes et de Venise, quelques pépites, des talents consacrés et d'autres à découvrir.

LUNGOTEVERE

Le 19 novembre, 18h30. Espace Diamant.
Rens : 04 95 50 40 80

Projection, suivi d'un débat avec la réalisatrice, du documentaire de Marie-Jeanne Tomasi consacré à Pasolini, vu à travers son film, Mamma Roma. Entrée libre.

MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE

Jusqu'au 20 novembre. Médiathèque des Cannes.
Rens : 04 95 10 91 81

Cette manifestation nationale vise à donner une visibilité au genre documentaire. Le 13 : 14h15, Remember Marvin Gaye. Le 17 : 14 h15, Michel Petrucciani. Le 18 : 14h15, Let's get lost. Le 19 : 14h15, George Harrison, Living in the material world. Le 20 : 14h15, Shine a light. Entrée libre.

BASTIA



PANORAMA SUR LES 25 ANS DU CMP

Jusqu'au 17 décembre. Musée.
Rens : 04 95 31 09 12

Ce panorama des 25 ans du Centre méditerranéen de la photographie présente cinq regards sur l'architecture urbaine et le patrimoine historique de Bastia.



LA VOILÀ, LA VOIX DE LOLA

Les 17 (18h) et 18 (15h) novembre. Théâtre municipal. Rens : 04 95 34 98 00

Alors qu'elle vocalise, Lola perd subitement sa voix. Comment la retrouver avant le récital de ce soir ? Un suspense prétexte à la découverte de l'opéra..



UNE SOIRÉE AVEC SACHA GUITRY

Du 18 au 21 novembre. Petit théâtre de l'opéra.
Rens : 07 52 02 65 54

La compagnie Spect'arts interprète cinq pièces courtes en un acte telles que Un homme d'hier et une femme d'aujourd'hui ou On passe dans huit jours.sons populaires.



VITALBA

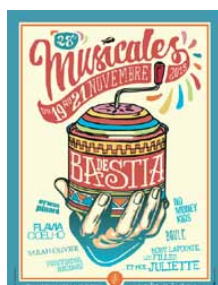
Le 13 novembre, 20h30. L'Alb'Oru.
Rens : 04 95 47 47 00

Fondé en 2002, le groupe crée sur le socle de la polyphonie corse traditionnelle, sur lequel viennent se greffer de nombreuses autres influences et l'apport d'instruments. Une attention particulière est portée aux textes et aux voix.

28^{ES} MUSICALES DE BASTIA

Du 19 au 21 novembre. Centre culturel L'Alb'Oru.
Rens : 04 95 32 75 91

Des artistes confirmés (Juliette), d'autres à découvrir (Boule) ou à redécouvrir (Anne Sylvestre). Programme détaillé sur : www.musicales-de-bastia.com



BIGUGLIA



FRÉDÉRIC BERTOCCHINI

Jusqu'au 14 novembre. Espace culturel Charles Rocchi. Rens : 04 95 34 86 95

En 21 panneaux, une présentation des BD ayant trait à la Corse scénarisées par Frédéric Bertocchini, avec des dessins et mises en couleur de Rückstuhl, Plisson, Marko, Espinosa, Pradelle, Langlois, Charrence.



FESTIVAL DE L'HUMOUR

Jusqu'au 14 novembre. Centre culturel Charles Rocchi. Rens : 04 95 34 86 95

Le 13 : 20h30, U Teatrinu, Romeo é Giuletta. Le 14 : 17h30, Daniel Delorme, Les monologues du brocciu ; 20h30, Corinne Mattei, La quarantaine épanouie.

CORTE



ÎLE(S)

Jusqu'au 3 avril 2016. Musée de la Corse, Corte.
Rens : 04 95 45 25 45

Une mise en regard des exemples d'îles, grandes et petites, lointaines ou proches, pour questionner les ressemblances comme les singularités de ces espaces insulaires.

MUSÉE DE LA CORSE
CITADELLE DE CORTE



SARA GHJUNTU U CRISTU IN CORSICA ?

Le 18 novembre, 20h30. Centre culturel universitaire.
Rens : 04 95 45 00 78

Entre pénitents, clandestins, GIGN, l'organisation d'une Passione au village tourne à l'imbroglgio. Un spectacle bilingue, créé dans le cadre d'un atelier d'écriture collectif.



MIGLIACCIARU



CHLOÉ LACAN

Le 22 novembre, 18h. Salle Cardiccia.
Rens : 04 95 45 00 78

Seule en scène mais tour à tour diva, rockeuse, clown, passant de l'accordéon au piano, Chloé Lacan se raconte. Concert en partenariat avec les Musicales de Bastia.

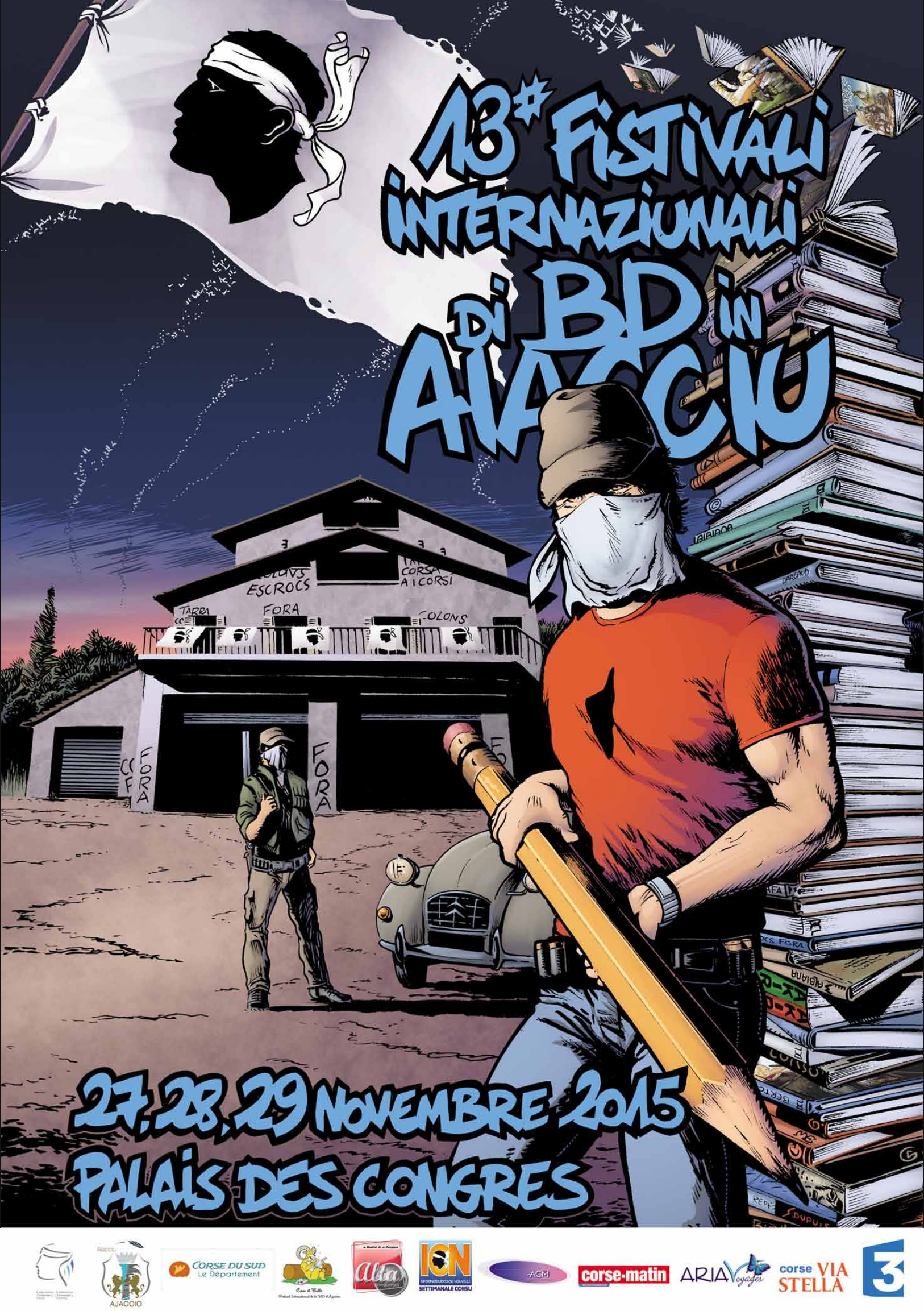
PRUNELLI DI FIUMORBU



PAROLE VIVE

Jusqu'au 15 novembre. Salle Cardiccia.
Rens : 04 95 56 26 67

«L'utopie, entre mythe et réalité...» sera le thème de ce festival co-organisé par l'association Une minute de soleil en plus et le centre culturel Anima et qui, autour de la littérature, propose débats, conférences, musique, projections.



13[#] FESTIVALI INTERNAZIONALI DI BD IN AJACCIO

27, 28, 29 NOVEMBRE 2015
PALAIS DES CONGRES

